

La GUERRE des RELIQUES (*)

Nouvelle communiquée par Roger Jampy

En 1612, comme il n'avait pas plu depuis plusieurs mois sur le Roussillon et que les récoltes étaient menacées par la sécheresse, les consuls de la Ville de Perpinya (*Perpignan*) décidèrent de demander l'intercession de Sant Galdric (*Saint Gaudérique*), dont les reliques se trouvaient en l'abbaye de Sant Marti del Canigó (*Saint Martin du Canigó*).

Maintes fois, depuis la fondation du monastère en 1014, on avait eu recours à Sant Galdric, l'humble laboureur dont le culte tenait une si grande place dans la vie des populations de notre pays. Réginald Poc écrit en 1627, que pendant six cents ans les reliques de Sant galdric sont descendues de cinq à six cents fois dans la plaine ; on avait recours à lui contre la sécheresse et les épidémies.

Or donc en 1612, des délégués furent envoyés à Sant Marti del Canigó pour obtenir la faveur de transporter, encore une fois, la châsse du bienheureux à Perpinya.

Ce qui suit est la narration d'un chroniqueur de Perpinya qui était favorable à cette ville.

La permission fut accordée par le Père abbé, et la procession commençait à descendre de la montagne et traversa le village de Castell (*Casteil*).

Mais on ne sait pour quelles raisons, toute la vallée du Cady fut soudain animée de ressentiment envers les gens de la plaine qui usaient si souvent de la bienfaisante intervention de Sant Galdric. Pour les habitants du Conflent, ce saint était « leur saint » et ils pensaient qu'il se devait en premier lieu à son petit pays.

Ils se réunirent pour s'opposer à la descente de la châsse.

A vrai dire, ce complot avait été ourdi par le viguier de Vilafranca (*Villefranche*), Dalmau de Descatllar, qui avait chauffé les esprits.

Arrivée à Vernet, la procession fut arrêtée par les hommes du village qui se prétendaient les défenseurs des reliques. Celles-ci furent enlevées de force des mains des religieux qui l'escortaient et enfermées dans la vieille église paroissiale.

Les délégués perpignanais, outrés, descendirent en hâte à Perpinya, rapporter aux magistrats de la ville les violences dont ils avaient été victimes. Le gouverneur de la province réunit aussitôt le bayle, les consuls et autres personnalités et il fut décidé d'envoyer à la ville de Vernet la sommation de laisser partir les reliques et d'avoir à payer à titre de sanction la somme de 18 ducats, sous peine d'être attaquée à main armée par les troupes de la ville de Perpinya.

Les Vernétois qui, apparemment n'étaient pas très belliqueux, se soumirent, payèrent les 18 ducats et laissèrent passer les reliques.

Mais à Vilafranca le terrible Dalmau veillait avec une troupe de gens armés et il cueillit le cortège au passage, le fit entrer de force dans l'enceinte de la ville, transporta la châsse dans l'église et ne laissa repartir les délégués perpignanais qu'après les avoir fort mal traités.

L'insulte fut cruellement ressentie par Perpinya, mais on savait Vilafranca bien protégée derrière ses remparts, Dalmau prêt à se défendre et ses hommes, qui n'étaient qu'un ramassis de bandouliers, capables de tout. La perspective d'une bataille à livrer et du sang à verser fit reculer les paisibles magistrats et on remit à plus tard le règlement de compte.

Cependant la sécheresse se faisait de plus en plus sentir et, ne pouvant faire intervenir leur bien-aimé protecteur, les populations se tournèrent vers d'autres intercesseurs.

On processionna avec le dévot crucifix de la cathédrale, avec le bras de Saint Jean-Baptiste, on multiplia les supplications, mais la pluie ne tombait toujours pas.

On eut recours aux reliques des Saints Abdon et Sennen qu'on alla emprunter à l'abbaye

d'Arles. Enfin une petite pluie fine tomba, mais la terre assoiffée n'en fut pas satisfaite.

On pensait toujours aux reliques de Sant Galdric retenues à Vilafranca, mais le terrible viguier faisait bonne garde. N'y aurait-il personne pour mettre ce Descatllar à la raison ? Mais la guerre est cruelle et peut-être finirait-il par pleuvoir ! L'été passa dans la chaleur torride et l'exaspération grandissante du peuple.

Enfin un beau jour, les magistrats ne purent contenir la colère des Perpignanais. Puisque Dalmau s'obstinait, il fallait avoir recours aux armes. Avec les 18 ducats, payés on s'en souvient par les habitants de Vernet, on fit faire un étendard de guerre et l'on fit proclamer sur les remparts et dans toute la ville l'état de « Ma Armada » (*main armée*).

La ville de Perpinya jouissait, depuis le XII^e siècle, de libertés et de privilèges. La charte de commune, accordée par Pierre II, lui donnait le droit de venger à main armée, les torts ou injures faits à ses habitants par des étrangers à la ville ; quand l'expédition était décidée par les juges, nul homme valide ne pouvait se dérober à l'obligation de prendre les armes. La «Ma Armada» fut donc proclamée le 27 décembre 1612. Mais il fallut un mois pour obtenir les autorisations du roi d'Espagne et réunir troupes, munitions et vivres.

Cette décision, prise par les Perpignanais, était d'ailleurs approuvée par le monastère de Sant Marti del Canigó outré de la conduite de Descatllar.

Le procureur du monastère, Dom Onufre Juallar, frère de l'abbé Dom Angel Juallar, rédigea avec le notaire M^e Michel Palau, cette sommation qui fut adressée à tous les villages dépendant de l'abbaye de Sant Marti del Canigó : « Que nulle personne, de quelqu'état, degré ou condition que ce soit, serait-il bayle, ou autre, que nul dignitaire de n'importe quel lieu ou territoire de Vernet, Marqueixanes (*Marquixanes*), Los Masos, Castell (Casteil), Oreilla n'ait la hardiesse, par voie directe ou indirecte, avec ou sans armes, de résister ou de faire opposition à l'expédition armée de « Ma Armada » de la ville de Perpinya, sous peine d'amende de 100 livres par personne et pour chaque contravention.

Et ceux qui n'auront pas de quoi payer feront six mois de prison continue ».

Cette criée fut publiée à haute et intelligible voix, précédée et suivie du son de trompe dans les villages du Conflent.

Le 25 janvier 1613, l'armée franchissait les remparts de la ville, pour aller, bannière au vent, guerroyer contre les gens de Vilafranca. Tous les habitants étaient sortis dans les rues et les routes pour encourager les partants.

En tête marchaient quatre compagnies, fortes de 1 500 hommes. La noblesse allait à cheval, les bourgeois armés d'arquebuses formaient l'infanterie, les artilleurs venaient ensuite avec leurs canons et leurs coulevrines, à l'arrière suivait une longue file de chariots de guerre chargés de munitions. Enfin, fermant la marche suivaient quatre aumôniers militaires, et avec eux le service de santé, composé de deux chirurgiens, deux pharmaciens et trois médecins.

Chemin faisant, cette petite armée se grossit de plusieurs volontaires, venus de toutes parts. Si bien qu'en arrivant à Prada l'expédition comptait 2 500 hommes.

Ces fiers combattants ne respirant que vengeance, allaient cependant à petites journées, cheminant prudemment. Ils mirent quatre journées pour franchir les onze lieux qui séparaient Perpinya de Prada.

Là, une surprise les y attendait. Les gens de Vilafranca, effrayés par l'approche d'un tel déploiement de troupe, s'étaient empressés d'apporter la relique à Prada ; elle se trouvait dans l'église, entourée de cierges et bon nombre de soldats vinrent la vénérer avant d'aller au combat.

Mais cet acte de soumission tardive n'allait pas pour autant calmer les Perpignanais. Ils étaient venus pour châtier une offense, ils la châtieraient.

Cependant la journée suivante qui était un dimanche se passa à Prada où les aumôniers célébrèrent la messe et distribuèrent la communion. Le lundi, on occupa les villages de Ria et Sirach. La rencontre avec l'ennemi n'eut lieu que le mardi 29 janvier.

Dalmau de Descatllar avait organisé la défense de Vilafranca. Ayant longtemps servi dans les armées espagnoles il était rompu aux choses de la guerre. En outre, étant aussi gouverneur du château de Puyvalador, il en avait fait venir la garnison en renfort qui s'était jointe à sa troupe de « bandits » racolés un peu partout.

Sous son commandement on fit renforcer les remparts. En aval de la forteresse il fit creuser un fossé jusqu'au pont d'En Gornier et construire des parapets avec des éclats de marbre des carrières. Sur le plateau d'Ambouilla, qui domine la ville, il établit le meilleur de ses troupes.

Pendant que s'établissaient ces préparatifs, un message fut expédié, émanant d'un certain Docteur Michel Roland de Vinça qui exhortait à la paix, mais il semble que cette missive ne parvint pas tout de suite à son destinataire Dalmau qui se démenait fort pour établir sa défense.

Les hostilités s'engagèrent donc. L'infanterie perpignanaise fit braquer ses couleuvrines sur les fortifications, mais attendit pour attaquer l'issue du combat du Plateau d'Ambouilla.

Les soldats s'élançèrent à l'assaut par la rude côte qui grimpe à travers les buissons de genêts et de genévriers et les boqueteaux de châtaigniers et de hêtres, tandis que suivaient plus lentement les artilleurs par le chemin d'exploitation qui relie le village de Sirach à Fillols. L'attaque fut irrésistible, une seule décharge de mousquets et d'arquebuses, suivie d'une attaque à l'arme blanche, tomba sur les défenseurs blottis derrière les parapets. Le malheur voulut pour eux que Dalmau, leur chef, perché en observation sur un rocher fut touché et renversé par une arquebusade ; étant protégé par un plastron de métal, il ne fut pas blessé, mais ses hommes le voyant à terre le crurent mort et déguerpirent à qui mieux mieux, dévalant la pente à toute allure, en traînant après eux leurs morts et leurs blessés et ne s'arrêtant qu'à l'abri des remparts de la ville/

Dalmau promptement revenu à lui avait beau les exhorter rien n'y fit et force fut de les suivre s'il ne voulut pas être fait prisonnier.

L'artillerie perpignanaise fut mise alors rapidement en action et se mit à bombarder la ville ; chaque coup portait. Pendant que l'artillerie attaquait les remparts, les fantassins, éparpillés dans la campagne, pendant toute la journée et la nuit suivante, saccagèrent les vignes et les arbres fruitiers. Ils firent, nous dit-on, pour plus de 3 000 ducats de dommages.

Le lendemain matin, « puisqu'était accompli ce que requiert le privilège de la "Ma Armada", touchés de pitié et de clémence, et usant de miséricorde, ils décidèrent de s'en retourner ». Au pont de Gornier, Dalmau Descatllar surgit avec 5 ou 600 de ses bandits. Ce que voyant, ceux de Perpinya envoyèrent 200 hommes contre-attaquer au point de les faire retirer moyennant quelques tués.

En conclusion, l'expédition perpignanaise se termina à son avantage et sans grand dommage selon elle. Par contre Vilafranca dut payer à Perpinya 2500 marabotins (*pièces d'or de l'époque*) qui furent distribués entre les injuriés et les officiels qui avaient travaillé à l'organisation de la "Ma Armada " ».

La relique de Sant Galdric put enfin processionner dans la plaine du Roussillon et aussitôt tomba une pluie battante, telle « que la terre en profitait toute ».



(* En référence aux écrits de l'Abbé Albert Cazes.